

tariat pour intervenir contre le pays de la révolution. Les bourgeoisies anglaises, françaises, tchèques, durent, tout-à-tour, retirer leurs troupes sous la pression et les mutineries des ouvriers et des soldats.

Même après la période d'intervention directe, l'URSS ne pût subsister que parce que le prolétariat s'opposait à une nouvelle guerre en général et à une guerre contre l'Union soviétique en particulier. Ainsi subsistait la base du pouvoir de la bureaucratie et de Staline. Mais ce pouvoir dans le cadre de l'Etat prolétarien ne pouvait se maintenir, contre l'avant-garde, que dans la mesure où l'URSS restait isolée au milieu de l'entourage capitaliste. Une victoire révolutionnaire eût redonné le pouvoir à Trotsky. Contre ce péril, la direction stalinienne de la IIIème Internationale mena le prolétariat à la défaite en défaite. Avec les défaites ouvrières dans tous les secteurs de l'Europe capitaliste, s'abattaient les remparts de classe protégeant l'URSS de l'impérialisme. Les défaites qui affaiblissaient l'URSS renforçaient la bureaucratie. Celle-ci pût néanmoins continuer à manoeuvrer, à jouer son rôle dans le courant diplomatique mondial aussi longtemps que le prolétariat, bien que reculant, continuait à être une force dangereuse face à la bourgeoisie. Le stalinisme s'en servit comme d'un pion pour "faire pression" selon son propre sens de la pression dans ces manoeuvres diplomatiques. Mais en 1933, la défaite de la puissante classe ouvrière allemande due à la trahison de Staline, met celle-ci en face d'un nouveau rapport de force. Pour la première fois depuis la guerre, un impérialisme se prépare ouvertement à attaquer l'URSS. La marge de manoeuvre de la diplomatie stalinienne s'est retrécie d'un coup avec l'effondrement du PCA. Désormais l'URSS et Staline ne peuvent plus subsister qu'en maintenant non seulement l'équilibre entre les classes mondiales mais aussi entre les nations. Staline, pour faire contrepoids à Hitler, adhère à la S.D.N., symbole de la domination des impérialismes "démocratiques" repus sur l'Allemagne. La classe ouvrière ne lui sert même plus à contenir l'impérialisme mondial mais à tenter de maintenir un bloc impérialiste contre l'autre. Il ne peut plus maintenant manoeuvrer que ~~symétriquement~~ systématiquement à Hitler. Plus celui-ci se renforce, plus Staline livre le prolétariat aux démocraties pour les renforcer. Les défaites espagnole et française du prolétariat sont de "grandes victoires" pour la diplomatie soviétique. L'équilibre entre l'URSS et les démocraties semble assurer un équilibre qui permet à Staline de subsister.

Il croit avoir atteint son but ; en réalité, il n'en a jamais été aussi éloigné. Le prolétariat totalement vaincu, la guerre est de nouveau possible pour l'impérialisme. Staline ne peut plus que manoeuvrer pour qu'elle ne se fasse pas contre lui. Contre la politique offensive de Hitler, il pousse Daladier & Cie à une politique de force. Munich lui fait passer un frisson dans le dos. Il apparaît subitement, en pleine lumière, que les manoeuvres de Staline n'étaient pas dues à sa force mais aux contradictions de l'impérialisme. Dès que celles-ci s'estompent tant soit peu, l'URSS apparaît comme un corps étranger, sans voix au chapitre. Seules les contradictions interimpérialistes redonnent une certaine marge aux manoeuvres de Staline. Il ne peut véritablement plus maintenir par son appui le statu-quo. Il ne peut plus que se ranger du côté d'un des deux champions qui vont s'affronter. Son dernier effort sera, pour échapper à la guerre, de se ranger en dernière minute du côté de Hitler.

Durant la première année de guerre, tant qu'un certain équilibre entre les forces impérialistes en présence subsiste, Staline peut continuer son jeu "indépendant", conquérir la Pologne, la Finlande. Dès que cet équilibre est rompu en faveur de Hitler, il ne peut plus manoeuvrer, servir de contrepoids d'appoint, se tenir en dehors. Le capitalisme s'oppose immédiatement et irrévocablement à l'Etat prolétarien. En face de l'impérialisme temporairement vainqueur, il ne peut plus conserver une position passive ou complaisante sans aller jusqu'à signer, de sa propre main, sa subordination totale et, par suite, sa propre perte certaine.

Aussi longtemps que la bourgeoisie a été "neutralisée" par le prolétariat puis par ses propres contradictions internes, l'Etat prolétarien subsistait en face d'elle. Staline pouvait apparaître comme une force. Aussitôt que cette "neutralisation" disparaît, l'Union Soviétique apparaît comme un corps étranger et dans toute sa faiblesse d'Etat prolétarien, isolé, bureaucratisé.